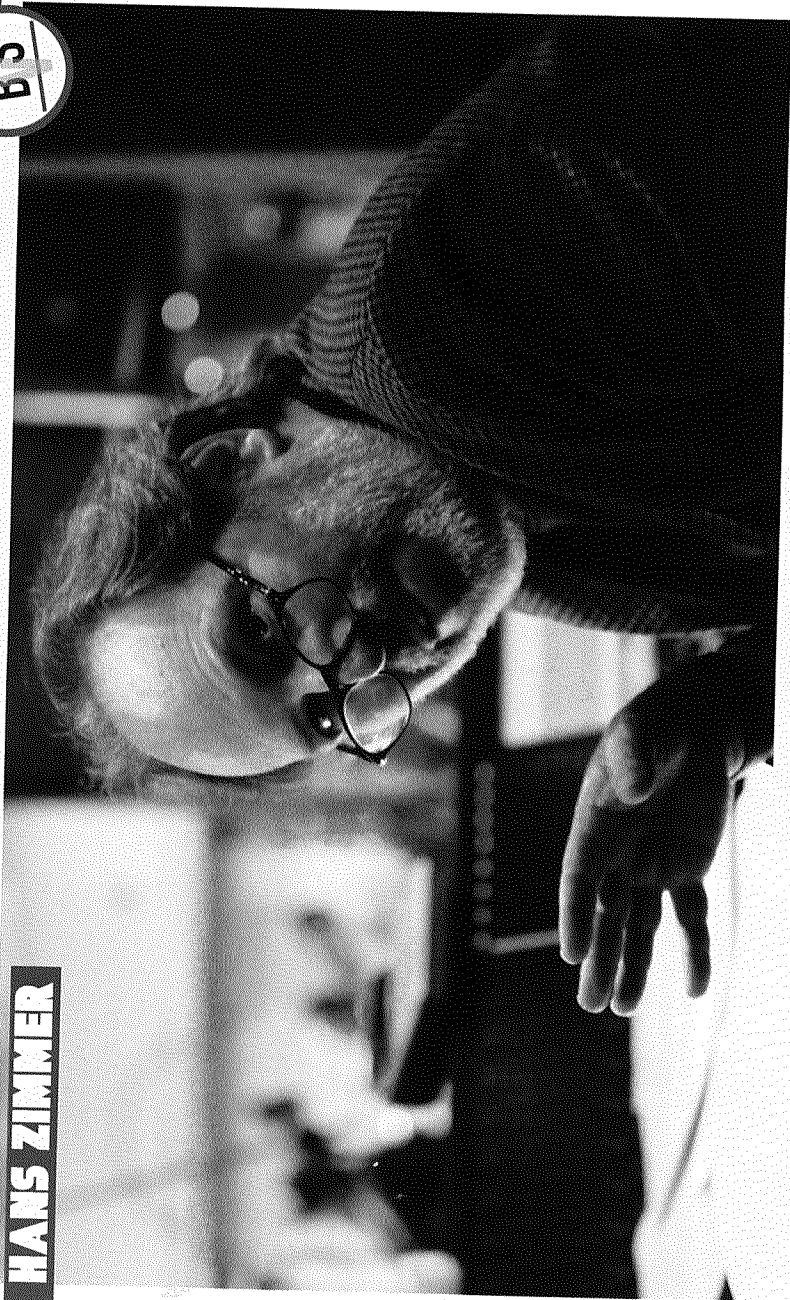


# HANS ZIMMER / TOM HOLKENBORG

Le premier est l'un des compositeurs les plus prolifiques et révérisés au monde. Le second, également connu sous le nom de Junkie XL, s'est distingué dans l'électro puis s'est reconverti dans le score. Après avoir embauché Holkenborg pour des musiques additionnelles sur THE DARK KNIGHT RISES ou MAN OF STEEL, Hans Zimmer l'a cette fois convoqué pour composer à ses côtés la musique de BATMAN V SUPERMAN. Chacun leur tour, on leur a posé (presque) les mêmes questions. Histoire de voir s'ils étaient sur la même longueur d'ondes.

## HANS ZIMMER



BS

**Tom Holkenborg et vous êtes Européens. Cela a-t-il la moindre influence sur la manière dont vous abordez une culture américaine comme celle du comic book ?**  
Oui car, à mes yeux, les comic books sont les contes de fées modernes. Or, les contes de fées sont brutaux, ils sont hantés par les démons de notre conscience. En France, vous avez très bien compris ça : par le passé, j'étais totalement accro à "Métal Hurlant", par exemple. J'ai grandi avec les bandes dessinées françaises – et pas "Lucky Luke" ou "Astérix", mais plutôt celles de Moebius ou Druillet, des artistes qui ont très bien compris que ces histoires étaient faites des troubles de la conscience humaine. Zack (Snyder) a parfaitement compris ça lui aussi.

**Batman et Superman sont des icônes très différentes : pensez-vous que, dans le cas de BATMAN V SUPERMAN, votre musique soit une force de cohésion qui permet de réunir les deux personnages à l'écran ?**  
Non car dans le score de BATMAN V SUPERMAN, j'essaie de souligner les différences entre les personnages. Superman a toujours essayé de devenir humain. C'est sa grande ambition : ne pas être un outsider. J'ai voulu une musique très simple, d'où ce thème un peu léger au piano, qui pourrait rappeler à Clark son enfance au Kansas. Batman, lui, est un personnage très urbain. Il y a une sophistication chez lui qui, parfois, participe de son ambiguïté morale – car il fait partie des fameux 1%. À l'opposé, Clark travaille pour un journal, il a grandi

dans un milieu rural et parfois, il se remémore qu'il vient d'une autre planète. Ce sont des backgrounds très différents qui musicalement permettent d'explorer des extrêmes, ce qui rend toujours les choses intéressantes à mes yeux.

**Selon vous, y a-t-il une certaine manière d'écrire pour les super-héros ?**  
Mon but premier est que ces personnages gardent leur ambiguïté. Ce que j'ai écrit pour ce nouveau Batman est peut-être plus ambigu que ce que j'avais écrit pour le Batman de Christian (Bale). Pour moi, le plus intéressant, ce sont les questions. Dans ma musique, j'essaie de tout questionner, toujours. Quand on se penche sur les super-héros, on peut vite être coincé si l'on se met à les traiter comme des dieux ou comme un absolu.

## FILMO TRÈS SÉLECTIVE

- 1984 : **LE SUCCÈS À TOUT PRIX** de Jerzy Skolimowski
- 1988 : **RAIN MAN** de Barry Levinson
- 1990 : **JOURS DE TONNERRE** de Tony Scott
- 1994 : **LE ROI LION** de Roger Allers & Rob Minkoff
- 1998 : **LA LIGNE ROUGE** de Terrence Malick
- 2000 : **GLADIATOR** de Ridley Scott
- 2006 : **PIRATES DES CARAÏBES 2** de Gore Verbinski
- 2008 : **THE DARK KNIGHT** de Chris Nolan
- 2013 : **MAN OF STEEL** de Zack Snyder

Mais peut-être ai-je tendance à sur-intellectualiser tout ça ! (Rires.)

**Pour Zack Snyder, les super-héros sont les équivalents des dieux mythologiques. Vous pensez questionner cela dans votre musique ?**  
Non. Mon rôle est de demander pourquoi la mythologie est encore importante à nos yeux et de remettre les choses dans le contexte de cette idée très européenne selon laquelle la mythologie est une porte vers la psychologie. En quelque sorte, la mythologie est une partie intégrante de l'identité humaine.

**Vous mettez souvent en avant les percussions et plus particulièrement la batterie. Pourquoi associez-vous si souvent les blockbusters à ce son martial très puissamment ?**  
J'ai débuté dans des groupes de rock et quand on fait du rock, il faut mixer de telle sorte qu'un morceau sonne bien sur de petites enceintes. Et de nos jours il faut mixer pour que cela sonne bien sur un ordinateur portable... Je déteste ça. J'aime faire de la musique pour d'énormes enceintes associées à un énorme écran ! Et je crois qu'il n'y a rien de plus fort qu'un son de batterie qui vous frappe le torse. Je ne suis pas le premier à utiliser les percussions, évidemment, mais comme je viens du rock, je les enregistre de manière légèrement différente. J'enregistre l'orchestre de manière différente, en règle générale. J'ai appris toutes les techniques de production durant mes années dans le rock. Je n'ai donc jamais été un puriste de ce point de vue. Mes batteries ne sonnent pas naturellement dans le sens où, pour MAN OF STEEL, Tom et moi avons eu cette idée du "drum circled" réunissant 12 excellents batteurs. Ce n'était pas une fioriture hollywoodienne, mais une manière

de réfléchir sur l'utilisation de la batterie. Car après tout, un solo de violon n'a rien à voir avec une section de cordes ! J'avais besoin des meilleurs batteurs au monde, des musiciens qui accepteraient de créer une section de batteries, car cela aboutirait à un son différent. Je peux vous promettre que lorsque vous êtes dans la pièce et que le son d'une telle section vous frappe, vous en ressentez encore physiquement la puissance trois jours plus tard.

**Votre musique est définie par son ampleur. Diriez-vous que le rock était trop étriqué pour vous ?**

Le problème n'était pas tant l'ampleur que le caractère répétitif. Dans le rock, si vous avez du succès dans un genre, on vous pousse à rester dans ce genre. Au cinéma, un réalisateur vient, me raconte une histoire, et tout est possible. Regardez les films que j'ai faits avec Ridley (Scott) : GLADIATOR, THELMA & LOUISE ou HANNIBAL sont très différents. C'est un vrai problème si on vous enlève l'opportunité de travailler dans une grande variété de styles. C'est ma vie et je n'en ai

qu'une : j'ai donc envie de travailler avec des musiciens différents dans des genres aussi divers que possible. Et puis, dans la musique de film, je n'ai pas à me plier au schéma "couplet/refrain", je n'ai pas à me conformer à ce genre de structures.

**Pour vous, le score est un terrain sans fin d'expérimentations, en un sens...**  
Absolument ! Mais la musique devrait toujours être un terrain sans fin d'expérimentations. Regardez David Bowie... Il a été le premier artiste qui, au sommet de son succès, a voulu essayer quelque chose d'autre. Et il l'a fait plusieurs fois tout au long de sa carrière.

Il avait raison ! Il ne faut pas regarder la vie comme une entreprise commerciale mais il faut l'aborder sans peur, comme une expérience, chercher à trouver des choses qui nous intéressent, des gens avec qui l'on a envie de collaborer.

**Certains compositeurs pensent qu'un score ne s'écoute pas en dehors des films. Sachant que vous donnez des concerts, on imagine que votre philosophie est radicalement différente...**

Je ne crois pas que vous faites votre boulot de compositeur si vous n'écrivez pas une musique qui puisse tenir debout par elle-même. A son meilleur, la musique est un acteur du film. Or, on ne veut pas qu'un acteur reste en retrait dans l'arrière-plan ! Jerry Goldsmith (compositeur de CHINATOWN ou ALIEN, ndr) disait toujours que s'il écrivait une musique, il voulait que des gens l'entendent. Il ne voulait pas faire de la musique de fond. Si vous écoutez le travail de Jerry Goldsmith, de John Williams ou d'Ennio Morricone, leur musique existe par elle-même. En concert, elle vous raconte une histoire.

**"Il n'y a rien de plus fort qu'un son de batterie qui vous frappe le torse."**

Hans Zimmer